

LA FAMILLE ET LES FAMILLES

La Famille, loin d'être naturelle comme on le prétend souvent, est tout aussi « arbitraire », au sens où l'entendait Mauss, que n'importe quel autre fait social. L'ethnologie a, depuis longtemps, montré la variation de l'organisation de la parenté d'abord, l'importance des jeux stratégiques avec les règles ensuite. Quant à l'histoire, lorsqu'elle se revendique pleinement comme science sociale, elle analyse on ne peut mieux les effets des transformations des structures sociales sur l'organisation familiale. Comment, par exemple, vers le XII^e siècle, l'appropriation des fiefs par les seigneurs les plus puissants, le développement de stratégies de transmission de ces biens (mais aussi des titres et honneurs) au fils, la méfiance de l'Eglise catholique à l'encontre des femmes, la volonté de cette même Eglise d'imposer le droit canon, sont en relation avec une organisation familiale patrilinéaire, le plus souvent patrilocale, appuyée sur la subordination institutionnelle de l'épouse à l'époux et sur l'exhérédation (au moins partielle) des cadets ; en somme, cette nouvelle organisation familiale s'extrait des structures claniques dont témoignent encore, à ce moment, l'existence de « fraternités ». Comment, entre le 17^e siècle et le 18^e siècle, la famille se transforme d'autant plus rapidement que la différenciation sociale s'accélère (entraînant le développement du "burelain" qui sépare sa vie professionnelle de sa vie privée) et que les représentations des sentiments, de l'éducation des enfants, de « l'entre soi » se développent. Dès lors la famille bourgeoise, à l'opposé de celle des « grands » toujours en représentation, peut se replier sur ses quartiers et son intimité donnant toute son importance à un relationnel quotidien dont la peinture de J.B. Chardin est sans doute un des meilleurs reflets. Comment les vices supposés des classes populaires des quartiers industriels des villes du XIX^e siècle effrayent la bourgeoisie et entraînent de multiples interventions moralisatrices auprès des couples ouvriers pour en faire une Famille (des visiteurs des pauvres aux dames d'oeuvre en passant par l'hygiénisme et le patronage). Mais cet objectif ne sera vraiment atteint qu'avec l'Etat social qui se structure durant les deux tiers du XX^e siècle engen-

drant en même temps un nouveau fonctionnement familial autour des allocations familiales, de la sécurité sociale, des primes de naissance, des allocations logement et des retraites.

La sociologie, à son tour — en montrant les différences qui peuvent exister entre les familles des classes dominantes et les familles des classes dominées, entre les familles insérées dans une région, habitant des quartiers anciens et les familles amenées par les mobilités géographico-professionnelles (nationales ou internationales) habitant les nouveaux quartiers périphériques, entre les familles chrétiennes et les familles sans religion etc. souligne à quel point la supposition d'un paradigme familial est une illusion.

Mais la Famille n'en demeure pas moins un objet de discours. On n'en finirait pas de recenser les commentaires que la Famille a suscités. Moralistes, prêtres, philosophes d'abord, romanciers, historiens, anthropologues, publicistes et essayistes ensuite, démographes et sociologues enfin, se sont employés à la définir, à en élaborer les normes, à en diffuser les valeurs, à en chercher les modèles. Pour s'en tenir à un indice très rudimentaire, l'annuaire bibliographique des libraires recensait, au début de 1998, 1632 ouvrages contenant dans leur titre le mot famille contre 1128 le mot santé, 280 le mot amour et 191 le mot argent. La Famille est ainsi un de ces sujets personnalisé, doté d'une majuscule comme un nom propre, dont de nombreux auteurs (de Le Play aux essayistes contemporains) ont cherché à établir la caractérologie. La Famille apparaît donc dotée de propriétés intemporelles, universelles mêmes. Hypostasiée, elle tend vers une transcendance qui s'affirme dans une doxa « familialiste » qui, pour être aujourd'hui moins affirmée qu'elle ne l'a été, sous le régime pétainiste par exemple, n'en est pas moins réelle.

Si cette idéalisation des familles en une Famille est possible c'est que la famille constitue une des « illusions bien fondées » dont parlait Durkheim, une « fiction sociale sans

autre fondement que la construction sociale mais qui existe réellement en tant qu'elle est collectivement reconnue» comme le dit encore P. Bourdieu. Cette réalisation a pour elle de bénéficier du travail de générations successives, de s'inscrire dans les cadres institués comme dans les sentiments les plus individualisés et surtout d'être naturalisée par tous les schèmes de pensée biologisants qui lui sont appliqués. De la formation et de l'affirmation de l'identité (psychologisée) à l'organisation d'une solidarité parentale (économisée), de l'expression de la domination masculine (biologisée) à l'institutionnalisation de l'héritage (juricisée) la famille se présente bien comme l'instance déterminante des pratiques de reproduction sociale. Nombre de groupes professionnelles y doivent d'ailleurs leur existence, les avocats et les notaires par exemple. On comprend dès lors que des couples, comme les couples homosexuels, que tout pourrait séparer des familles puissent réclamer de former une famille.

Mais les stratégies patrimoniales, éducatives, culturelles, de maintien de la santé ou d'honneur quand ce n'est d'accumulation des honneurs ne relient les contraintes extérieures qui s'exercent sur la reproduction sociale aux pratiques familiales — donc conditionnent leur réussite — que si fonctionnent des échanges affectifs (et plus globalement des échanges de biens symboliques) intra-familiaux. La réalisation de la reproduction sociale dépend donc de l'équilibre entre des forces de séparation et de rassemblement (on le voit bien à certaines périodes de la vie familiale comme le départ des enfants ou la vieillesse...). Les rapports entre ces forces

peuvent être activés par des dimensions externes aux familles ou inhibés par l'intervention de groupes d'agents spécialisés. Ainsi lorsque la liaison entre origine sociale et réussite scolaire, diplôme et emploi, emploi et revenu se défait au point de rendre relativement inefficaces les stratégies de placement scolaire jusqu'alors rentables, lorsque les places disponibles dans les administrations et les entreprises soucieuses jusqu'alors de recruter des agents diplômés diminuent au nom de la profitabilité valorisée par l'économie de marché, lorsque les contraintes de pénibilité et de pression temporelle que connaissent les salariés, s'ajoutant aux problèmes de logement, deviennent difficilement maîtrisables, des forces conflictuelles intra-familiales s'en trouvent souvent amplifiées : les violences domestiques y trouvent souvent leur source. Pourtant et sans doute parce que de nombreux agents (dont les travailleurs sociaux et les animateurs d'associations) sont mobilisés pour y faire face, la très forte différenciation des situations familiales, parmi lesquelles les familles «perdues de vue» ou «recomposées» tiennent une place importante, n'affecte qu'à la marge les processus — toujours probabilistes — d'appropriation différentielle des biens matériels et symboliques qui structurent l'existence des familles. On comprend, dans ces conditions, qu'elles contribuent autant à la reproduction de l'ordre social : à la reproduction des inégalités et des représentations qui les soutiennent certes mais aussi à la défense des mécanismes institutionnels et des solidarités — traces des conquêtes sociales institutionnalisées dans un État social — que les forces du marché jugent dépassés.